

**QUELQUES RÉFLEXIONS SUR LES THÉORIES DE LA VALEUR ET  
LES FAITS ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX :**  
*Divergences, contradictions, nuances, raffinements,  
prolongements et corrélations*

Par

**Félix Médard KANKU MULUMBA**

*Chef de Travaux au Centre Interdisciplinaire pour le Développement et l'Éducation  
Permanente (CIDEP-ESU/KINSHASA)*

**RÉSUMÉ**

*Les théories sont des pensées élaborées manifestées de manière cohérente, elles ne sont ni permanentes ni continues encore moins figées. Elles sont en mouvement, susceptible de varier et évolutives. Parmi toutes d'autres théories, la théorie de la valeur se trouve être la plus importante sur laquelle les grands maîtres penseurs ont beaucoup écrits et discutés.*

*Cette étude concerne les écrits des grands maîtres économistes sur la théorie de la valeur. Ladite théorie qui a été au centre de la pensée économique classique et du marxisme et, elle a constitué la pierre d'achoppement des discussions entre les grands maîtres physiocrates, classiques, marginalistes et néoclassiques.*

*De même que Galilée, Newton et Einstein ont révolutionné les perceptions des phénomènes physiques, de même Turgot, Smith, Ricardo, Marx, Walras, Marshall, Keynes en fait tous les grands auteurs qui ont orientés leurs réflexions sur la théorie de la valeur ont abondés dans les sens d'une amélioration desdites théories compte tenu des événements économiques et sociaux importants qui ont marqués l'histoire de la pensée économique.*

*Tout au long du développement de la pensée économique, la théorie de la valeur a suscité des divergences, des contradictions, des nuances, des raffinements voir des prolongements d'arguments des grands maîtres économistes sur son évolution.*

*Les théories de la valeur développées par les grands auteurs sont en corrélation avec les événements survenus durant les différentes périodes. C'est-à-dire qu'il existe le rapport de cause à effet entre les faits économiques et sociaux et, la naissance des théories de la valeur, chacune d'elles attachée à un fait qui s'est produit à une époque donnée. Donc, chaque contexte historique a amené son cortège des nouvelles théories de la valeur et leurs transformations multiples.*

**Mots-clés :** *Théorie, valeur, maître, idées, travail, fait, époque, période, pensée, économique, politique, utilité, marginale, cohérence, corrélation, sociaux, révolution.*

## ABSTRACT

*Theories are elaborated thoughts manifested in a coherent way, they are neither permanent nor continuous, even less fixed. They are in movement, susceptible to change and evolution. Among all other theories, the theory of value is the most important one on which the great master thinkers have written and discussed a lot.*

*This study concerns the writings of the great master economists on the theory of value. This theory has been at the center of classical economic thought and Marxism, and has been the stumbling block in the discussions between the great physiocratic, classical, marginalist and neoclassical masters.*

*Just as Galileo, Newton and Einstein revolutionized the perception of physical phenomena, so Turgot, Smith, Ricardo, Marx, Walras, Marshall, Keynes, in fact all the great authors who have oriented their reflections on the theory of value have abounded in the direction of an improvement of the said theories in view of the important economic and social events that have marked the history of economic thought.*

*Throughout the development of economic thought, the theory of value has given rise to divergences, contradictions, nuances, refinements and even extensions of the arguments of the great master economists on its evolution.*

*The theories of value developed by the great authors are in correlation with the events that occurred during the different periods. That is to say, there is a cause and effect relationship between economic and social facts and the birth of theories of value, each of which is attached to a fact that occurred in a given period. Thus, each historical context has brought its own procession of new theories of value and their multiple transformations.*

**Keywords:** *Theory, value, master, ideas, work, fact, period, thought, economic, political, utility, marginal, coherence, correlation, social, revolution.*

## INTRODUCTION

Les théories sont des idées élaborées exprimées de manière cohérente, elles sont dynamiques, changeantes et évolutives. Les théories dépendent toujours étroitement du lieu et de l'époque où elles ont surgi et ne peuvent être analysées efficacement si l'on fait abstraction du monde dans lequel elles étaient apparues et qu'elles prétendent interpréter. D'où le rapport étroit et logique de la triple dimension que renferme toute idée, tout fait, toute réalité, toute évidence, toute existence, toute théorie, toute doctrine, toute conception, etc., à savoir la dimension temporelle, la dimension spatiale et la dimension sociale.

La théorie économique générale marque son historicité grâce à sa triple dimension spatiale, temporelle et sociale sans lesquelles, elle ne peut être identifiée dans sa personnalité théorique et historique. Elle serait vague et anhistorique. Car, son originalité vient de sa dimension temporelle doublée de

sa dimension spatiale et de celle sociale. Toute théorie est spatiaux temporelle et sociale.

Selon Thomas Kuhn, des théories scientifiques, comme toutes les idées, les hommes et toutes les choses de la création, naissent, grandissent, atteignent leur apogée et peuvent connaître des crises dont elles sortent agrandies ou transformées, ou affaiblies et même dont elles peuvent mourir. Il insiste sur le complexe historique des idées dominantes dans lequel apparaît une théorie<sup>1</sup>.

Ce complexe de nombreux éléments comporte d'une manière spécifique le cadre idéologique et politique dans lequel s'insèrent des paradigmes provenant ainsi de l'ensemble des croyances, des méthodes, des postulats, des techniques et des concepts partagés par toute la communauté scientifique. Le complexe des postulats habituels fondent, soutiennent et justifient les résultats scientifiques des chercheurs.

D'où une théorie économique est un ensemble coordonné et cohérent d'idées, des méthodes et des concepts qui constituent sa racine conceptuelle ; mais ses différentes composantes sont soumises à des efforts de conceptualisation, d'abstraction et de généralisation grâce aux postulats et aux hypothèses qui justifient la théorie est la fonde ; aussi grâce aux idées forces ou paradigmes dominants qui fondent et intègrent la théorie dans une logique historique. La Théorie de la Valeur est une des pierres angulaires de la pensée économique, une ligne de partage fondamentale de chaque côté de laquelle se sont rangés les différents courants<sup>2</sup>.

De toutes les notions autour desquelles se sont affrontés les économistes, il est sans doute mieux de comprendre à quel point l'économie est «politique », et en quoi des prises des positions apparemment purement théoriques, ou scientifiques, sont également des armes destinées à justifier, ou à dénoncer, une certaine organisation sociale.

La question de la valeur a été au cœur de l'économie politique classique et du marxisme et elle a constitué la pierre d'achoppement des débats entre physiocrates, classiques, marginalistes et néoclassiques. Elle est aussi dans la plupart de temps un élément d'antagonisme entre orthodoxes et hétérodoxes<sup>3</sup>.

Le sujet des débats relatifs à la valeur est à la fois très simple et extrêmement compliquée. Très simple, parce que les choix faits par les uns et les autres face à cette question se traduisent de manière limpide donc, d'une absolue

---

<sup>1</sup> Thomas KUHN, *La Structure des Révolutions Scientifiques*, Edition Française, Flammarion, Paris, 1983, pp. 41-45.

<sup>2</sup> [Pise.info/éco/valeur.html](http://Pise.info/éco/valeur.html)

<sup>3</sup> Mathias NZANDA-BUANA Kalemba, *Cours d'Analyse Approfondie des Théories et des faits Economiques*, Faculté des Sciences Economiques et de Gestion, DEA en Economie, Kinshasa, juillet 2016, p. 29, Inédit.

transparence et simple dans leurs options sociales et politiques ; nous verrons de quelle manière un peu plus loin.

Extraordinairement compliquée, parce que cette question a soulevé des polémiques, des désaccords, voire des nuances d'autant plus riche qu'elle était lourde d'implication et que de part et d'autre, ont connu des raffinements sans cesse croissants.

La question centrale de notre réflexion est formulée comme suit : Existe-il une corrélation entre le développement de la théorie de la valeur par les grands maîtres économistes et les faits économiques et sociaux ?

L'objet de notre étude est de se faire une idée claire du développement de la théorie de la valeur en rapport avec l'évolution de la pensée économique et les faits économiques et sociaux.

Cette réflexion a un seul objectif qui consiste à recenser les grands maîtres penseurs de la science économique, leurs théories de la valeur dans l'ordre de leurs apparitions historiques en corrélation avec les faits économiques et sociaux.

Une seule hypothèse sous-tend cette étude et s'énonce comme suit : il existe le rapport de cause à effet entre le développement de la théorie de la valeur et les faits économiques et sociaux.

La perspective thématique que nous adopterons en lisant les œuvres originales des grands maîtres sur les théories de la valeur consiste à nous permettre de mieux cerner, de recenser et d'évaluer s'ils existent ou pas les désaccords, les contradictions, les nuances, les raffinements voir les prolongements de ces penseurs sur l'évolution de la théorie de la valeur.

L'étude s'appuie sur la méthode dialectique couplée des techniques documentaires. Cette méthode a permis à la discussion de dégager certains désaccords, controverses, antagonismes, hésitations, raffinements, prolongement, compléments, etc. liés au développement de la théorie de la valeur par les grands maîtres penseurs. Avant de mener cette étude, nous avons eu à lire des documents. Les techniques appropriées dans ce cas, c'est les documents écrits.

Cette réflexion comporte deux points. Le premier concerne l'analyse des théories économiques précisément la théorie de la valeur. Dans ce point, nous analyserons tout d'abord les théories de la valeur développées avant Adam Smith, à savoir par les scolastiques avec Saint Thomas d'Aquin et Richard Cantillon, ensuite par les Physiocrates notamment François QUESNAY et Anne Robert Jacques TURGOT (école Française). Après, nous examinerons la théorie de la valeur chez les classiques, principalement chez Adam Smith, Ricardo et Karl Marx (école classique).

Nous allons voir alors comment la révolution marginaliste a modifié le contenu de la théorie de la valeur. Ceci nous mènera de manière naturelle aux travaux d'Alfred Marshall et de Léon Walras, travaux qui préfigurent l'aboutissement de la théorie néoclassique de la valeur pour, enfin, chuter avec l'analyse de la théorie de la valeur chez John Maynard Keynes.

Le deuxième point porte sur la corrélation entre la théorie de la valeur et les faits économiques et non-économiques. Il sera question d'identifier les faits économiques et sociaux qui ont bougés ou influencés la théorie de la valeur dans l'histoire.

## I. ANALYSE DES THÉORIES ÉCONOMIQUES : LA THÉORIE DE LA VALEUR

### 1.1. Comment se définit la valeur ?

La valeur, c'est que vaut un objet susceptible d'être échangé, vendu, et en particulier, son prix en argent : terrain qui a doublé sa valeur<sup>4</sup>.

Il existe plusieurs définitions de la valeur selon le courant de la pensée économique. Elles se rattachent à deux conceptions principales qui donnent au mot « valeur » des sens radicalement différents de la relation entre valeur et prix. En effet, la valeur, doit normalement représenter le fondement, le noyau ou le corpus de tout système théorique général. Outre le fait qu'elle permet d'exprimer en unités communes (monétaires) des grandeurs physiques qui seraient autrement irréductibles les unes aux autres, elle condense la logique du comportement des agents économiques et elle explique la coordination de leurs activités.

Karl Marx cité par Mathias NZANDA-BUANA Kalemba<sup>5</sup>, explique les processus de transition d'un système social à un autre grâce à sa méthode d'investigation, la méthode dialectique. La transition est comme une phase particulière de l'évolution d'une société, où celle-ci connaît de plus en plus de difficultés qui l'empêchent de reproduire son système économique et social, et de ce fait est amené à laisser la place à un ordre nouveau, une nouvelle forme de rapports économiques et sociaux. Toutes les théories de la valeur ont certes connues des difficultés dans leur évolution.

Les lignes qui suivent parlent des différentes théories de la valeur compte-tenu des faits économiques et sociaux qui les ont engendrés.

---

<sup>4</sup> Définition : valeur, valeurs-Dictionnaire français Larousse.

<sup>5</sup> Mathias NZANDA-BUANA Kalemba, *op. cit.*, p. 204.

## 1.2. La théorie de la valeur avant Adam Smith<sup>6</sup>

On peut faire remonter la réflexion sur la valeur des biens aux écrits scolastiques du XII<sup>e</sup> siècle et notamment à la somme théologique de Saint Thomas d'Aquin (1224-1274). La position de Saint Thomas d'Aquin sur la valeur met l'accent sur la notion d'utilité comme source principale de la valeur (utilité objective) et sur la notion du juste prix. En effet, les penseurs scolastiques ont ébauché une théorie de la valeur fondée sur l'utilité et la rareté, mais sans lien avec le système économique général.

Le premier à avoir intégré une théorie de la valeur dans un système économique général est sans doute Richard Cantillon (1697-1734) avec son ouvrage « Essai sur la nature du commerce en général », publié à titre posthume en 1755.

Pour Cantillon, la valeur d'une chose peut avoir deux origines : la terre et le travail. « Le prix de la valeur intrinsèque d'une chose est la mesure de la quantité de terre et de travail qui entre dans sa production eu égard à la quantité du travail. Autrement dit, la valeur intrinsèque repose sur le coût de production évalué à partir des deux facteurs de production que sont la terre et le travail.

Mais il arrive souvent que plusieurs choses qui ont actuellement cette valeur intrinsèque ne se vendent pas au marché suivant cette valeur. Cela dépendra des circonstances, des productions, des hommes et de la consommation qu'ils feront. Il n'y a jamais de variation dans la valeur intrinsèque des choses ; mais l'impossibilité de proportionner la production des marchandises et denrées à leur consommation dans un flux et reflux perpétuel dans le prix du marché.

### *1.2.1. Passage de l'économie politique mercantiliste à l'économie politique des physiocrates*

En fait, bien que l'économie politique mercantiliste fût centrée sur l'offre, elle ne parvient pas à accroître la richesse nationale face à l'incapacité de l'offre de s'émouvoir et de stimuler la formation du capital. Le mercantilisme s'écroula sous le poids entre autre de cette contradiction. Et ainsi naquit la nécessité d'une autre vision, centrée elle sur la micro-économie, c'est-à-dire sur les unités de production productrices de richesses provenant de la terre, source des subsistances pour l'homme.

#### *1.2.1.1. Théorie de la valeur chez les physiocrates*

La physiocratie est un courant de pensée essentiel apparu au XVIII<sup>e</sup> siècle, en réaction contre le Colbertisme français, qui avait paralysé l'économie en préconisant la liberté, et le laissez-faire des hommes, les physiocrates vont

---

<sup>6</sup> Vianney DEQUIEDT, *Cours des Grands Courants de la Pensée Économique Contemporaine*, Université d'Auvergne-Clermont, France, 2010, p. 36.

s'imposer comme précurseurs de la pensée libérale classique future. Première école d'économiste, la physiocratie s'imposa donc jusqu'à l'arrivée d'Adam Smith et des nouvelles idées libérales<sup>7</sup>.

C'est point sur les penseurs physiocrates est singulièrement orienté à François Quesnay et Anne Robert Jacques Turgot pour leurs apports considérables à la théorie de la valeur.

#### *1.2.1.1.1. Théorie de la valeur de François Quesnay<sup>8</sup>*

François Quesnay fonde le courant de pensée des physiocrates. Il va être rejoint par un certain nombre de personnalités comme Richard Cantillon ou encore Anne Robert Jacques Turgot qui nous intéresse ici par son riche intervention sur la théorie de la valeur. Les physiocrates énoncent que la société est régie par un ordre providentiel et essentiel, voulu par Dieu pour le bonheur des hommes, un ordre qui doit s'imposer à la sagesse des gouvernements. Cet « ordre naturel, connu des hommes par l'évidence », contient les lois fondamentales et immuables de toute société.

Selon Quesnay<sup>9</sup>, la création de richesse trouve son unique source dans le secteur agricole. Cela s'explique par le fait que seule l'activité agricole permet de dégager un produit net. C'est-à-dire la production diminuée des avances ayant permis la reconstitution de réserves assurant la subsistance des travailleurs. La richesse doit être produite par le travail. Pour les physiocrates, la seule activité réellement productive est l'agriculture. La terre multiplie les biens : une graine semée produit plusieurs graines.

Quesnay s'est rendu célèbre par une représentation globale en Tableau du circuit économique, dont le principal intérêt est de montrer l'interdépendance qui existe entre les grandeurs économiques (productions, dépenses, prix, revenus et capitaux). Cette représentation analyse la société en la décomposant en trois classes à savoir : (i) la classe productive ; (ii) la classe des propriétaires et (iii) la classe stérile.

- La classe productive désigne les travailleurs de la terre qui non seulement produisent les biens nécessaires à leur propre consommation, mais également ceux nécessaires à la consommation des deux autres classes ;
- La classe des propriétaires désigne ceux qui prélèvent une partie des richesses créées ;
- La classe stérile est celle des artisans qui travaillent mais qui ne produisent pas de richesses.

---

<sup>7</sup> [www.lemondepolitique.fr](http://www.lemondepolitique.fr)

<sup>8</sup> <https://ses.ens.lyon.fr/articles>

<sup>9</sup> <https://fr.m.wikipedia.org/wiki>.

Entre ces trois classes, la richesse circule comme le sang dans le corps humain.

François Quesnay distinguent valeur vénale et valeur usuelle d'un bien en ces termes : « le prix est la valeur vénale des choses commerçables ». Ainsi, on ne doit pas confondre le prix des richesses commerçables avec leur valeur usuelle, car les deux valeurs n'ont souvent aucune correspondance entre elles. La valeur usuelle est toujours la même, et toujours plus ou moins intéressante, pour les hommes, selon les rapports qu'elle a avec leurs besoins, avec leur désir d'en jouir. Mais le prix au contraire varie et dépend des différentes causes aussi inconstantes qu'indépendantes de la volonté des hommes, en sorte qu'il ne se règle pas sur les besoins des hommes et n'est qu'une valeur arbitraire ou de convention entre les commerçants »<sup>10</sup>.

Dans cet extrait, Quesnay fait référence implicitement au paradoxe de l'eau et des diamants, qui a été énoncé peu avant lui par John Law. Ce paradoxe est le suivant : l'eau est utile mais n'a pas en général de valeur vénale, alors que le diamant qui est infiniment moins utiles que l'eau a une valeur élevée. Ce paradoxe alimentera la théorie de la valeur pendant plus d'un siècle et constituera un casse-tête pour les économistes classiques.

Notons au passage chez Quesnay comme on le retrouvera chez tous les classiques, le postulat de constance de la valeur usuelle. Il s'explique par le fait que pour Quesnay, l'utilité est une propriété intrinsèque des choses. Parmi les physiocrates, il faut réserver une attention particulière à Anne Robert Jacques TURGOT (1727-1781), pour la profondeur de son analyse concernant la théorie de la valeur.

#### **1.2.1.1.2. Théorie de la valeur d'Anne Robert Jacques TURGOT**

Né à Paris le 10 mai 1727, Anne Robert Jacques TURGOT se fait remarquer par son Tableau Philosophique des Progrès de l'Esprit Humain en 1750<sup>11</sup>.

Pour ce qui est de la théorie de la valeur, Jacques TURGOT reprend les analyses de Cantillon et Quesnay, mais propose une théorie qui est infiniment supérieure en faisant deux distinctions entre valeur fondamentale et valeur vénale et entre valeur estimative et valeur appréciative. Il distingue deux sortes de valeur : (i) la valeur fondamentale et (ii) la valeur vénale<sup>12</sup> :

- La valeur fondamentale est ce que la chose coûte à celui qui la vend, c'est-à-dire les frais de la matière première, l'intérêt des avances, les salaires du travail et de l'industrie ;
- La valeur vénale est le prix dont l'acheteur convient avec le vendeur.

<sup>10</sup> Vianney DEQUIEDT, *op. cit.*, p.37.

<sup>11</sup> [www.herodote.net](http://www.herodote.net)

<sup>12</sup> Wikipédia.



La valeur fondamentale est assez fixe et change beaucoup moins que la valeur vénale. Celle-ci ne se règle pas sur le rapport de l'offre à la demande ; elle varie avec les besoins et souvent, la seule opinion suffit pour y produire des secousses et des inégalités très considérables et très subites. Elle n'a pas une proportion nécessaire avec la valeur fondamentale, parce qu'elle dépend immédiatement d'un principe tout différent ; mais elle tend continuellement à s'en rapprocher, et peut guère s'en éloigner beaucoup d'une manière permanente. Il est évident qu'elle ne peut rester longtemps en-dessous ; car dès qu'une denrée ne peut se vendre qu'à perte, on cesse de la faire produire jusqu'à ce que la rareté l'ait ramenée à un prix au-dessus de la valeur fondamentale. Ce prix ne peut non plus être longtemps fort au-dessus de la valeur fondamentale, car ce haut prix offrant de grands profits, appellerait la denrée et ferait naître une vive concurrence entre les vendeurs. Or l'effet naturel de cette concurrence serait de baisser les prix et de les rapprocher de la valeur fondamentale<sup>13</sup>.

La clarté de cet exposé est frappante et contraste avec les discours de François Quesnay sur la théorie de la valeur.

Anne Robert Jacques TURGOT soutient que l'homme, fait ses choix en fonction de ses besoins et de l'agrément, que l'on peut rassembler dans un concept d'utilité, mais aussi en fonction de la rareté. C'est pour cette raison que l'eau malgré sa nécessité et la multitude d'agréments qu'elle procure à l'homme n'est point regardée comme une chose précieuse dans les pays bien arrosés, que l'homme ne cherche point à s'en assurer la possession, parce que l'abondance de cette substance la lui fait trouver sous la main. Mais dans le désert de sable, elle serait d'un prix infini (TURGOT, 1767)<sup>14</sup>.

Les deux denrées sont alors échangées à leur valeur vénale (au prix). Le débat sur la marchandise, entre les deux parties en fait une valeur estimative moyenne, et Jacques TURGOT l'appelle valeur appréciative. Aussi, TURGOT fait de l'utilité un élément explicatif de la valeur appréciative, Chez lui, la valeur estimative est essentielle pour déterminer la valeur appréciative.

### *1.2.2. Deuxième révolution scientifique des maîtres de l'économie politique*

L'économie politique classique constitue la troisième conception économique du monde et en même temps la deuxième révolution de notre science, qui, tout en continuant à accorder une grande importance à l'offre et à la micro-économie comme chez les physiocrates, reconnaît le rôle principal à l'homme plutôt qu'à la nature grâce à sa théorie de la valeur-travail, qui en fit

---

<sup>13</sup> Vianney DEQUIEDT, *op. cit.*, p.38.

<sup>14</sup> Wikipédia.

une science normale qui servit à créer de la richesse et hisser l'économie politique au rang des nouvelles disciplines.

### *1.2.2.1. Théorie de la valeur chez les classiques*

Sous la désignation des classiques, on rassemble les grands maîtres que sont Adam Smith, David Ricardo et sans doute Karl Marx.

En effet, pour ces penseurs et en l'absence d'une théorie satisfaisante de l'utilité subjective, l'influence de la demande sur le prix est trop aléatoire pour faire l'objet d'une théorie.

Selon eux, la valeur est ce vers quoi doit tendre le prix de marché dans le long terme. Or, même si ce n'est pas aussi bien explicité chez Anne Robert Jacques Turgot ou Alfred Marshall, l'idée des classiques est qu'à long terme, la libre entrée des producteurs sur le marché doit faire tendre le prix de marché vers le coût de production. Ainsi, ce qui est important pour comprendre la valeur des biens, c'est de comprendre leur coût de production<sup>15</sup>. Voyons maintenant la théorie de la valeur chez les trois grands penseurs.

#### *1.2.2.1.1. Théorie de la valeur d'Adam Smith*

Adam Smith, philosophe écossais de la fin du 18<sup>ème</sup> siècle, fondateur incontesté de l'économie capitaliste libérale, père de la division du travail et de la valeur du travail, avait voulu surtout éclairer le mystère de l'échange sur le marché par l'ordre à établir dans les transactions entre individus, chacun censé rechercher la maximisation de son propre gain. C'est ce qu'il appelle la main invisible qui détermine et commande la logique des transactions commerciales<sup>16</sup>.

Smith est considéré comme l'auteur de la pensée véritable : livre d'économie et donc comme le premier économiste. Il distingue valeur d'usage et valeur d'échange. Pour lui, la valeur d'usage de quelque chose est son utilité, le besoin qui est ressenti pour lui (ainsi on achète une costume pour se vêtir) ; la valeur d'échange et son prix (on peut aussi acheter une costume pour revendre).

Il faut observer que le mot valeur a deux significations différentes. Quelquefois il signifie l'utilité d'un objet spécifique, et quelquefois il signifie la faculté que donne la possession de cet objet d'acheter d'autres marchandises. On peut appeler l'une valeur en usage, et l'autre valeur en échange. Des choses qui ont la plus grande valeur en usage n'ont souvent que peu ou point de valeur en échange ; et au contraire, celles qui ont la plus grande valeur en échange n'ont souvent que peu ou point de valeur en usage.

---

<sup>15</sup> Vianney DEQUIEDT, *op. cit.* p. 39.

<sup>16</sup> Mathias NZANDA-BUANA Kalembe, *op. cit.*, p. 100.

Pour Adam Smith il n'y a plus seulement que la terre (agriculture) qui traduit la richesse comme chez les « physiocrates » ni la monnaie et la détention des métaux précieux comme chez les « mercantilistes » qui stimulent le commerce et multiplient la richesse. C'est le travail de l'homme qui est la source de la richesse privée et celle des nations.

Tout d'abord, et comme chez les physiocrates, Adam Smith distingue valeur en usage qui correspond à la valeur usuelle et valeur en échange qui correspond à la valeur vénale. Cependant, Adam Smith va plus loin et constate que la valeur d'usage et la valeur d'échange ne sont pas corrélées : c'est le fameux paradoxe de l'eau et du diamant.

Compte tenu de la profondeur du débat, nous revenons sur ce paradoxe de l'eau et du diamant. L'eau a une très forte valeur d'usage (elle est très utile), pourtant elle ne vaut rien (elle est peu chère) ; le diamant, pourtant inutile, a une très forte valeur d'échange.

« Il n'y a rien de plus utile que l'eau, mais elle ne peut presque rien acheter ; à peine, y a-t-il moyen de rien avoir en échange. Le diamant, au contraire, n'a presque aucune valeur quant à l'usage, mais on trouvera fréquemment à l'échanger contre une très grande quantité d'autres marchandises » (Adam Smith, 1776)<sup>17</sup>. « Essai sur la nature et les causes de la richesse des nations », Tome I, chapitre IV, « De l'origine et de l'usage de la monnaie ».

Devant ce paradoxe, Smith renonce à expliquer la valeur d'échange par la valeur d'usage et la dichotomie entre valeur et utilité est consacrée pour de nombreuses années. Si la valeur d'échange ne s'explique pas par l'utilité, alors par quoi va-t-elle pouvoir être expliqué ?

Chez Smith, le travail s'il n'est pas la seule explication de la valeur est l'étalon de valeur. Adam Smith, affirme par la théorie de la valeur que toute création de richesse et, directement ou indirectement, due à la valeur-travail. Il voit dans le travail l'origine de la richesse des nations.

Bien entendu, Adam Smith n'a accompli qu'un 1<sup>er</sup> pas. Au cours de la période qui s'est écoulée entre la parution de la Richesse des nations est celle (en 1936) de la Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et de la Monnaie par John Maynard Keynes, la science économique ou, si l'on préfère le terme traditionnel, l'économie politique a franchi maintes étapes de développement. C'est ainsi que, presque à mi-course, fut publié, en 1867, le capital de Karl Marx critique massive du capitalisme prolongée par deux ouvrages posthumes<sup>18</sup>.

---

<sup>17</sup> Vianney DEQUIEDT, *op. cit.*, p.40.

<sup>18</sup> Paul SAMUELSON, *L'Économique I*, éd. Armand Colin, Paris, 1982, p.8.

### *1.2.2.1.2. Théorie de la valeur de David Ricardo*

David Ricardo, économiste anglais surtout connu pour sa Théorie des avantages comparatifs relative à la fameuse histoire du drap et du vin qui légitime le commerce international, reprend et développe donc la notion de la théorie de valeur-travail esquissée par Adam Smith et, cherche à comprendre comment le travail se transfère en profit et en rente. Il commence par transformer la notion de valeur-travail.

A la suite d'Adam SMITH, David RICARDO, reprend dans des « principes de l'économie politique et de l'impôt » (1817) la théorie de la valeur de Smith, mais l'amende sur un point important ; il constate en effet que si une heure de travail est toujours équivalente à une heure, sa valeur d'échange à savoir le salaire n'est pas constante pour la même durée. Le salaire est variable.

RICARDO<sup>19</sup> commence par transformer la notion de valeur-travail : pour lui, la valeur d'un bien est égale non pas à la quantité de travail qu'il peut commander, mais à la quantité de travail, direct et indirect, nécessaire à sa fabrication

Ricardo utilise le terme de prix naturel pour désigner cette valeur exprimée en monnaie. Ce prix naturel est un prix d'équilibre, car si à un moment donné tous les prix correspondaient effectivement aux prix naturels, cela voudrait dire d'une part que pour chaque marchandise, l'offre est égale à la demande, et que d'autre part, aucun travailleur n'aurait intérêt à changer de métier, chaque journée de travail dans les différents métiers étant rémunérée de la même manière.

D'après Ricardo, la théorie de la valeur doit se concentrer sur les biens reproductibles hors œuvres d'art, etc. Pour les autres, les biens non reproductibles. Il est clair que la rareté a une influence sur le prix. Mais ces autres biens peuvent selon Ricardo être traités comme des exceptions. Pour Ricardo, le fondement de la valeur d'échange (vénale) d'une marchandise réside dans la quantité de travail qui a été consacrée à sa production d'où la désignation de valeur-travail. La quantité de travail que l'on peut acheter (commandé) avec une marchandise est une quantité variable, contrairement à la quantité de travail incorporé qui est une quantité stable et qui peut donc servir d'étalon de mesure<sup>20</sup>.

Comme l'on peut le constater, Ricardo se démarque ici de Smith. Selon lui, il n'est pas question de limiter l'application de ce principe à une société précapitaliste à un seul facteur de production. Sa validité est plus générale, dès lors que l'on reconnaît que le capital lui-même est constitué par du travail

---

<sup>19</sup> <https://fr..wikipedia.org/wiki>

<sup>20</sup> <http://fabrice.rochelandet.free.fr>.

passé, emmagasiné. Par conséquent, la valeur d'une marchandise quelconque est gouvernée par la quantité de travail directe et indirecte qu'a été consacrée à sa production. Tenir compte du travail passé, tel est le principe de la théorie de la valeur de Ricardo.

David Ricardo conclut en se terme, la valeur d'un bien ou d'un service dépend de la somme de travail qui a contribué à le produire. On voit donc comment Ricardo en mettant en doute et en rectifiant Adam Smith, finit tout de même à étendre l'œuvre de celui-ci.

### 1.2.2.1.3. *Théorie de la valeur de Karl Marx*

Parmi les économistes de l'école classique, il en est un qui occupe une place à part. Karl Marx (1818-1883), né à Trèves en Allemagne et mort à Londres. Il est surtout connu par sa théorisation du capitalisme et son ouvrage « Le capital », sorti en 1867<sup>21</sup>.

Comme on le sait, Adam Smith avait abandonné cette question sans déduire clairement de sa théorie de la valeur-travail, bref sans la bouclée.

Quelle l'influence Ricardo a eu sur Marx sur la théorie de la valeur-travail ? C'est la contribution de Karl Marx à la théorie de la valeur-travail dont il va être question. D'après Marx, les Philosophes se sont contentés d'interpréter le monde de différentes façons. Cependant, le problème est de le changer<sup>22</sup>.

Karl Marx, démontra que la division du monde en capitalistes et en travailleurs était à la base du blocage de la croissance. Car les capitalistes exploitent les travailleurs en leur payant juste de quoi n'est pas mourir en leur volant toute leur contribution à la valeur produite ; alors que le travail est le principe de la valeur des biens. C'est une critique que Karl Marx formula contre la théorie de la valeur-travail, spécifiquement contre les vues d'Adam Smith et de David Ricardo qui avaient énoncé comme axiome sans aucune démonstration que le travail était un principe de la valeur des biens. Or, ce n'est pas un axiome. Il fallait le démontrer<sup>23</sup>.

C'est ainsi que Marx a tenté de prouver ledit « axiome » des maîtres de l'Economie Politique. Si le travail était la cause de la valeur, là où le travail serait nul, la valeur serait nulle. Mais le reproche fondamental que Marx formule à l'égard de la théorie de la valeur travail, c'est que l'Economie Politique est obligée de faire abstraction de la concurrence ; alors que cette dernière est une réalité<sup>24</sup>.

---

<sup>21</sup> <https://www.linternaute.fr.litterature>

<sup>22</sup> Paul SAMUELSON, *op. cit.*, p. 14.

<sup>23</sup> VAN Overbergh, Karl Marx, *Critique de son Economie Politique*, édition office du livre, Bruxelles, 1949, p. 211.

<sup>24</sup> Ernest MANDEL, *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, FM/Fondations, François Maspero, Paris, 1982, pp. 38-40.

Selon Karl Marx, les salaires ne représentent pas la valeur du travail mais la location de la force de travail du salarié. Il rejette le concept de la valeur relative des biens en retenant celui de valeur absolue : la valeur d'une marchandise est déterminée par la quantité de travail nécessaire à sa production (loi de la valeur). Il fait ensuite la différence entre le travail et la force de travail qui est supérieure mais sous-rémunérée et donne lieu à la plus-value. Il répond au problème de Ricardo tout en disant que les taux de profits sont différenciés selon les branches en fonction des proportions de capital utilisé. Il critique le système capitaliste qui est fondée non pas sur la production de richesses utiles mais sur la production de valeurs d'échange en vue du profit.

Karl Marx reprend en fait la théorie de Ricardo, selon laquelle le prix des biens est fonction du travail qui a été nécessaire à leur production. Il considère que la théorie de la valeur-travail était une information du fonctionnement interne du capitalisme. Le point commun entre tous les biens est donc le travail.

Karl Marx conclut en ce terme : le capitaliste extorque indument une plus-value sur la richesse créée par le prolétaire, qui lui revient pourtant de droit : il ne peut le faire que parce qu'il est seul à posséder les moyens de production. Il y a donc un rapport d'exploitation. Et Marx de proposer le communisme pour en sortir.

Nous le savons aussi, que plus d'un siècle s'est écoulé depuis que, en 1848, Karl Marx et Friedrich Engels ont publié le manifeste communiste dans lequel figure l'apostrophe fameuse : « Travailleurs de tous les pays, unissez-vous, vous n'avez rien à perdre que vos chaînes ». Cependant, alors que certaines des prédictions de Marx au sujet de l'avenir du capitalisme ont été vérifiées par les événements au cours des années ultérieures, l'une de ses prophéties les plus connues s'est révélée fautive. L'affirmation selon laquelle les riches deviendront plus riches et les pauvres deviendront plus pauvres a été infirmée par les recherches approfondies des historiens et des statisticiens<sup>25</sup>. « Le travailleur moderne, au contraire, au lieu de progresser avec les progrès de l'industrie, tombe de plus en plus bas, jusqu'à un niveau encore inférieur à celui de sa propre classe ». Il devient pauvre, et la pauvreté croît plus vite que la population et la richesse<sup>26</sup>. L'assertion ci-dessus atteste le non pérenne de certaines idées avancées par les grands maîtres dans l'histoire de la pensée économique.

On voit que malgré des nuances et des divergences dans les hypothèses, les classiques s'accordent tous sur un point : la valeur d'une chose est issue du travail et peut-être mesurée objectivement<sup>27</sup>. Mais cette hypothèse n'est pas

---

<sup>25</sup> Paul SAMUELSON, *op. cit.* p. 116.

<sup>26</sup> *Idem.*

<sup>27</sup> <https://fr.m.wikipedia.org/wiki>.

complète, elle n'explique pas pourquoi ; par exemple les émeraudes<sup>28</sup>, qui sont plus rares que les diamants et demandent plus d'efforts pour être extraits, sont moins chères que ceux-ci. Si toute valeur ne provient que du travail, comment expliquer que dans certaines contrées himalayennes<sup>29</sup>, on échangeait du sel qui y était rare et indispensable contre les saphirs<sup>30</sup>, poids pour poids alors que le saphir semble infiniment plus précieux et difficile à extraire ?

Nous notons, qu'au-delà de leurs différences, il y a donc un point commun extrêmement important, une continuité de pensée, qui relie Smith et Marx en passant par Ricardo : L'affirmation que la richesse est en définitive, malgré les apparences, créée par un seul facteur, le travail humain.

Voilà la théorie de la valeur achevée, on voit donc qu'Adam Smith n'avait pas encore une théorie complète de la valeur. C'est avec David Ricardo et Karl Marx que la théorie classique de la valeur va réellement et effectivement être bouclée.

La même théorie de la valeur-travail, à cause des limites qu'elle prescrivait au développement des économies nationales, deviendra un sérieux obstacle vers 1850, à l'époque de John Stuart Mill. Et, l'économie politique entra ainsi en une période de dépression majeure qui allait être à l'origine de la troisième révolution scientifique.

### *1.2.3. La troisième révolution scientifique*

Elle se produit par le passage de la théorie classique à l'économie politique néo-classique, marginaliste (la révolution marginaliste et les théories subjectives de la valeur)<sup>31</sup>.

#### *1.2.3.1. Aperçu*

La troisième révolution scientifique a consisté en une séparation au sein de l'économie politique entre les marxistes et les autres penseurs ; ceux-là, les marxistes, ne voulant pas se séparer définitivement de la théorie de la valeur-travail, soumettront l'économie à des « forces historiques » non-économiques en repoussant avec dédain l'analyse économique comme fruit de l'aliénation de la société libérale bourgeoise ; tandis que ces derniers l'ont abandonnée en approuvant l'analyse économique fondée sur l'utilité et la rareté en société libérale, base du nouveau calcul économique.

La valeur pourrait donc dépendre des circonstances, et pas seulement des quantités intrinsèques du bien. C'est ainsi que vont raisonner, à partir des années 1870, certains penseurs européens notamment Alfred Marshall, Léon

---

<sup>28</sup> Émeraude : c'est une pierre précieuse de couleur verte, utilisée en joaillerie.

<sup>29</sup> Himalayenne : ce qui a lieu ou qui se pratique dans les montagnes de l'Himalaya.

<sup>30</sup> Saphir : c'est une pierre précieuse taillée, transparente et bleue, très appréciée en joaillerie.

<sup>31</sup> Cambridge University, 17 août 2016, p.63.

Walras, Jevons et Menger en développant, chacun de leur côté, le concept d'utilité marginale (même si certains penseurs notamment Turgot et Candillac, avaient ébauché de telles théories un siècle plus tôt).

Contrairement à ce que prétendent les classiques, ces auteurs affirment que la valeur d'échange est directement corrélée à la valeur d'usage, que cette dernière en est même le fondement, et qu'elle dépend de l'utilité marginale, définie comme l'utilité d'un bien ou d'un service qu'un agent tirera de la consommation d'une unité supplémentaire.

Ils résolvent le paradoxe de l'eau et du diamant, et influencent radicalement et durablement les théories de la valeur au point que l'on parlera ensuite de révolution marginaliste.

Au fond, d'où vient le paradoxe de l'eau et du diamant ? De ce que l'on considère l'utilité totale du bien : dans ce cas l'eau a évidemment une utilité totale bien supérieure au diamant. Mais les penseurs marginalistes estiment qu'il faut fonder la valeur sur l'utilité marginale. Or, si l'on considère l'utilité marginale, que se passe-t-il ? L'eau a sans doute une utilité marginale très forte en plein désert, mais dans d'autres circonstances, sitôt passé le premier verre et atteint l'état de satiété, son utilité marginale décroît très vite, parce qu'elle est abondante et qu'on est vite rassasié.

Apparaît ainsi le principe de l'utilité marginale décroissante : parce qu'on est rassasié de tout, la satisfaction de la consommation de tout bien décroît avec l'augmentation des quantités consommées. A une vitesse variable cependant, et beaucoup plus rapide pour l'eau que pour le diamant, la valeur de ce dernier étant ainsi fonction du prestige sociale qu'on retire de sa possession, qui a besoin de s'éprouver dans le temps. Et ce prestige social est grand parce qu'un diamant est rare.

### ***1.2.3.2. Théorie de la valeur chez les marginalistes***

Comme le nom qui leur a été donné le mentionne, les marginalistes ont en commun d'employer le raisonnement à la marge. Nous parlerons ici de la théorie de la valeur de Léon Walras et d'Alfred Marshall.

#### ***1.2.3.2.1. Théorie de la valeur de Léon Walras***

Chez Léon Walras, la valeur utilité remplace la valeur travail : c'est l'utilité et non la quantité de travail qui fonde la valeur d'un bien. Il ajoute à l'utilité un autre élément, la rareté qui complète la valeur d'un bien. Le prix d'un bien dépend donc de son utilité et de sa rareté<sup>32</sup>.

Pour Walras<sup>33</sup> « les choses valables et échangeables s'appellent aussi marchandises. Le marché est le lieu où s'échangent les marchandises. Le

<sup>32</sup> <https://www.lafinancepourtous.com>

<sup>33</sup> <https://wp.unil.ch/files.2011/03>



phénomène de la valeur d'échange est produit sur le marché, et c'est sur le marché qu'il faut aller pour étudier la valeur d'échange». « La valeur d'échange est donc une grandeur et, on peut le voir dès à présent, une grandeur appréciable.

On voit que Léon Walras n'a pas beaucoup parlé sur la théorie de la valeur. L'objet de sa théorie, c'est la valeur d'échange, le prix pratiqué sur le marché, et non une valeur normale ou de long terme comme chez les classiques.

#### *1.2.3.2.2. Théorie de la valeur d'Alfred Marshall*

L'économiste anglais Alfred Marshall (1842-1924)<sup>34</sup>, apportera énormément à la science économique. Son ouvrage majeur est les « principes de l'économie », publié en 1890. Il eut notamment pour élève John Maynard Keynes. A l'opposé de tous les autres, Alfred Marshall estime en effet qu'il n'y a pas désaccord primordial entre théorie objective de la valeur des classiques et théorie subjective des néoclassiques.

Alfred Marshall, néo-classique et marginaliste de son état, fut découragé par la théorie formellement incapable de résoudre le problème de la croissance économique à cause de cette hypothèse néo-classique d'équilibre statistique, incapable d'intégrer la crise<sup>35</sup>.

A propos de la théorie de la valeur, Alfred Marshall, soutient qu'à court terme, les marginalistes ont raison : les prix est déterminé uniquement par l'utilité marginale, qui s'établit sur le marché en fonction de l'offre et de la demande, selon les préférences des consommateurs, qui ont tendance à donner plus de valeur à ce qui est rare. Mais à long terme, la valeur objective du bien, c'est-à-dire son coût de production, dont on peut juger qu'il dépend largement du nombre et du degré de technicité donc, finalement, de la valeur des heures de travail qu'il incorpore, est déterminant<sup>36</sup>.

Marshall<sup>37</sup> insiste fortement sur le temps qui est, pour lui, la difficulté essentielle de l'analyse économique. C'est le temps qui permet de comprendre le lien entre la théorie classique de la valeur et la théorie marginaliste.

Notons que Léon Walras et Alfred Marshall ont abandonné la théorie de la valeur-travail en adoptant l'Analyse économique fondée sur l'utilité et la rareté. La théorie de la valeur-travail est remplacée par la théorie de l'utilité par les Marginalistes.

---

<sup>34</sup> <https://www.Economie.gouv.fr/al.fr>

<sup>35</sup> Robinson JOAN, *Hérésies économiques. Essais sur quelques problèmes démodés de théorie économique*, Edition Calmann-Lévy, Paris, 1972, pp. 23.

<sup>36</sup> Deshaut set debats.wordoress.com/2011.

<sup>37</sup> Economie.gouv.fr

#### **1.2.4. Quatrième révolution scientifique**

La quatrième révolution scientifique fut la révolution keynésienne. Elle marqua non seulement un retour à la macro-économie « mercantiliste », responsabilisant l'Etat à jouer les rôles économiques et sociaux, mais aussi, de grâce et par-dessus tout la grande révolution des systèmes antérieurs, révolution consistant à accorder un rôle fondamental à la demande plutôt qu'à l'offre comme dans les systèmes antérieurs.

La désagrégation brutale de l'économie déterminera enfin, une révolution théorique majeure. Alors que les économistes continuaient d'appuyer, malgré l'accumulation des indices et preuves contraires, que le temps et la nature restaureraient l'abondance et le bien-être général si les pouvoirs publics s'abstenaient de jouer un rôle actif dans l'économie, la majorité des pays s'enfonçaient dans la récession et voyaient leur productivité diminuer, tandis que les taux de chômage ne cessaient de devenir plus considérable.

##### **1.2.4.1. Théorie de la valeur de John Maynard Keynes**

L'essentiel de la théorie de l'économiste anglais John Maynard Keynes (1883-1946) devenu Lord Keynes a été présentée en 1936 dans son ouvrage intitulé « Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et la Monnaie ».

Avec Keynes, la science économique connaît un renouveau théorique spécialement appréciable qui a suscité directement les politiques économiques menées, après-guerre, par l'ensemble des pays industrialisés. Après les différentes guerres et les mauvaises compréhensions et explications qui ont conduit aux dysfonctionnements Keynes suggère la théorie ci-dessus. Ainsi, l'égalité entre l'épargne et l'investissement trouve sa source dans la définition du revenu. Keynes propose sa définition qui se traduit, au niveau global, par l'égalité entre le revenu et la valeur de la production<sup>38</sup>.

Entre les deux guerres, il n'était pas nécessaire à un économiste de s'investir pleinement dans la suite de Keynes pour mettre sérieusement en question une compréhension et explication des « Théories classiques de l'automatisme devenue indiscutablement insuffisante ou faible.

Toute la théorie Keynésienne repose sur la prise en compte de l'existence de la monnaie. Keynes constate que, pour comprendre le comportement des ménages, il faut tenir compte de leur patrimoine. Aussi, on suppose que leur patrimoine est composé uniquement de monnaie et de titres, les ménages doivent arbitrer entre leur consommation et la valeur des biens qu'ils ont possédés à un moment donné ayant une valeur économique et décider de la composition de leur patrimoine en arbitrant entre monnaie et titres.

---

<sup>38</sup> [www.comptanat.fr](http://www.comptanat.fr)

Keynes, n'a pas beaucoup parlé sur la théorie de la valeur par rapport aux penseurs physiocratiques, classiques et marginalistes.

Bien que la « Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et la Monnaie » soit l'œuvre de Keynes, ses lignes fondamentales de macroéconomie moderne sont désormais acceptée, dans une mesure croissante, par les économistes de toutes les écoles, y compris, il convient de le souligner, par beaucoup d'auteurs qui n'approuvent pas les mesures spécifiques de politiques économiques préconisées par Keynes et qui diffèrent d'opinion avec lui sur les détails techniques de son analyse. Les économistes contemporains ont cessé de se classer en « Keynésiens ». Ils sont des « postkeynésiens » soucieux d'écarter toute théorie non confirmée par l'épreuve de l'expérience. C'est ainsi que, aux environs de 1980, les postkeynésiens accordent au rôle joué par la monnaie dans le processus de détermination du revenu une importance qui aurait surpris les premiers disciples de Keynes.<sup>39</sup>

Par la suite, bien des auteurs Keynésiens ou non auront suffisamment mis l'accent sur le fait qu'il n'y aurait pas nécessairement eu incompatibilité entre une plus large distribution de salaire réel et un accroissement de l'investissement interne sur la longue durée<sup>40</sup>.

## II. CORRÉLATION ENTRE LES THÉORIES DE LA VALEUR ET LES FAITS ÉCONOMIQUES ET SOCIAUX

Il est question dans ce point de dégager le rapport de cause à effet s'il en est entre le développement de la théorie de la valeur et les faits économiques et non économiques durant les différentes révolutions. Il s'agit, de relever ou identifier les multiples événements qui ont eussent lieu dans les différentes époques ayant suscités les grands maîtres de la pensée économique à réfléchir sur les théories de la valeur.

Ces révolutions sont : mercantiliste, physiocratique, libérale, marginaliste et macroéconomique.

### 2.1. Révolution mercantiliste : théories de la valeur et les faits économiques et sociaux avant Adam Smith

Les penseurs scolastiques ont ébauché une théorie de la valeur fondée sur l'utilité et la rareté, mais sans lien avec le système économique général. Les faits économiques à la base de cette théorie sont essentiellement l'apparition de marché et le prix.

---

<sup>39</sup> Paul SAMUELSON, *op. cit.* p. 289.

<sup>40</sup> Jean WEILLER, « Du protectionnisme traditionnel aux nouvelles politiques industrielles (I) », in *Revue économies et sociétés*, Cahiers de l'I.S.E.A., Tome II, n° 10, octobre 1969, Librairie DROZ, Genève.

Pour Richard Cantillon, la valeur d'une chose peut avoir deux origines : la terre et le travail. « Le prix de la valeur intrinsèque d'une chose est la mesure de la quantité de terre et de travail qui entre dans sa production eu égard à la quantité du travail. Avec la terre et le travail, Cantillon cherche à identifier une unité de mesure de la valeur qui ne soit pas fluctuante comme peut l'être la monnaie.

## **2.2. Révolution physiocratique (école française) : théories de la valeur et les faits économiques et sociaux**

Les faits économiques qui sont à la base de ces théories de valeur sont notamment : la révolution industrielle. C'est une transition d'une économie fondée traditionnellement sur l'agriculture à une économie reposant sur la production mécanisée et à grande échelle des biens manufacturés. La révolution industrielle, c'est le changement dans les méthodes de production industrielle qui bouleverse toute la société au-delà de la seule économie. Un mode de production plus significatif et plus complet.

Les autres faits économiques et sociaux qui sont à la base des théories de la valeur chez les physiocrates sont : (i) la population avec ses besoins fondamentaux et vitaux ; (ii) l'apparition des Entités Politiques étatiques et nationales ; (iii) le changement dans l'esprit et dans la manière de gouverner ; (iv) l'économie fondée sur la nature et sur la liberté du commerce et de l'industrie ; (v) la liberté des producteurs et des consommateurs ; (vi) l'homme au centre de tous, il produit pour échanger ; (vii) la liberté de l'homme devient le centre de l'univers économique, le rôle et l'action du travail dans la société d'où Adam Smith va tirer la théorie de la valeur travail.

## **2.3. Révolution libérale (école classique) : théories de la valeur et les faits économiques et sociaux**

Chez Adam Smith, David Ricardo et Karl Marx, ce n'est plus ni la terre comme chez les « économistes physiocrates » ni le commerce et la détention des métaux précieux comme chez les mercantilistes. C'est le travail de l'homme qui est l'origine de la richesse individuelle et celle des nations.

Comme l'histoire nous l'enseigne, en fin de la période du mercantilisme et de la physiocratie, il y eut l'apparition progressive d'Entités politiques « étatiques nationales royales » au détriment des Entités féodales, un peu partout en Europe.

Le lent affaiblissement progressif à l'attachement profond et sincère aux devoirs et aux pratiques de la religion du fait des changements des mentalités notamment l'apparition de l'incrédulité à propos de la réalité vis-à-vis du Vatican et le recul des propriétés foncières des églises.

Les faits économiques et sociaux qui ont suscité l'œuvre des classiques sont : (i) les chaos et l'anarchie (chacun vendait au prix qu'il voulait sans aucune norme) ; (ii) le souci de disposer d'une économie libérale (la liberté, la concurrence, la recherche du profit, le respect de la propriété privée) ; (iii) la recherche permanente de la perfection, de la compétition et d'un monde très évolutif ; (iv) la problématique fondée sur le système de marché et la diversité d'intérêts ; (v) la primauté du matérialisme sur la pensée, toute idée est fondée sur le rapport matériel ; (vi) un processus formel de raisonnement établi ; (vii) la loi de l'offre et de la demande et l'existence du système de marché ; (viii) le principe de la mesure et de la cause de la valeur ; (ix) la valeur vient de la nécessité marchande (donc, la cause de la valeur c'est le marché) ; (x) la révolution industrielle (mode de production plus significatif et plus complet).

#### **2.4. Révolution marginaliste (école néo-classique) : théories de la valeur et les faits économiques et sociaux**

La double crise tendancielle cumulée de surproduction et de baisse de la demande née des dérèglements de la Révolution Industrielle constitue la cause principale. A cette cause s'ajoute la division au sein de l'économie politique libérale entre les marxistes et les capitalistes ; les marxistes, ne voulant pas abandonner la théorie de la valeur-travail, assujettirent l'économie à des « forces historiques » non-économiques en rejetant avec mépris l'Analyse économique comme fruit de l'aliénation de la société libérale bourgeoise ; tandis que les capitalistes libéraux ont abandonné la théorie de la valeur en adoptant l'Analyse économique fondée sur l'utilité de la rareté en société libérale, base du nouveau calcul économique.

Les autres forces économiques et non-économiques qui ont provoqué la théorie de la valeur sont notamment : (i) la pression de la demande sur l'offre qui devenait très minime ; (ii) la révolution industrielle a entraîné l'offre des biens et services et aussi la baisse de revenu (baisse de prix). Conséquence, la chute et la disparition des entreprises.

#### **2.5. Révolution macroéconomique keynésienne : théories de la valeur et les faits économiques et sociaux**

La révolution macro-économique, responsabilisant l'Etat à jouer les rôles économiques et sociaux, mais aussi et surtout réussissant à donner un rôle capital à la demande plutôt qu'à l'offre.

Les faits économiques sont : (i) l'éclatement de la dépression économique ; (ii) le ralentissement des activités économiques ; (iii) la baisse de la productivité et l'augmentation du taux de chômage. La plupart des pays s'enfonçaient dans la récession et voyaient leur productivité chuter, tandis que les taux de chômage ne cessaient de croître.

Les faits économiques et non-économiques qui ont engendrés la « Théorie Générale de l'Emploi, de l'Intérêt et la Monnaie » sont notamment : (i) les guerres ; (ii) les morts ; (iii) la fermeture des banques, des usines, des universités, etc. Bref rien qui fonctionne. La monnaie n'a plus de valeur, les désordres dans l'emploi, la monnaie et l'intérêt.

## CONCLUSION

On constate très souvent dans l'histoire de la pensée économique, que les conceptions des grands auteurs sont présentées d'une manière définitive et figée. Comme si, tout au long de leurs pensées existentielles, leurs points de vue n'avaient pas changé. Les désaccords, les contradictions, les nuances, les raffinements voir les prolongations de leurs pensées sont écartées et ignorées. Quelle différence alors entre la présentation de leurs idées dans les manuels et la fréquentation authentique de leurs œuvres ?

Dans l'histoire de la pensée économique, même si le contenu exact du concept de valeur n'a pas été constant au cours des siècles, il s'agit bien d'un secteur dans lequel on a pu constater une certaine amélioration cumulative de la connaissance. D'ailleurs, si l'idée même de valeur a évolué au cours du temps, c'est grâce au développement de la pensée économique qui en mettant en lumière certaines difficultés conceptuelles liées au principe général retenu a permis la transformation positive de ce dernier.

Tout au long de notre réflexion, les discussions auxquelles nous nous référons sont liées aux pensées de grands maîtres sur la théorie de la valeur. Nous avons fait remarquer que la question de la valeur a été au cœur de l'économie politique classique et du marxisme et elle a constitué la pierre d'achoppement des débats mouvementés entre physiocrates, classiques, marginalistes et néoclassiques.

Nous pouvons noter, que les sciences économiques ainsi que les théories économiques qu'elle comprend, évoluent et progressent en divergences, en contradictions, en nuances, en raffinements voir en prolongations, mais toutes soumises par des logiques explicatives, interprétatives et généralisant des faits sociaux.

A regarder l'histoire de la pensée économique, il apparaît que la plus grande quantité des économistes est peut-être la persévérance : celle avec laquelle ils tentent d'expliquer leur époque à l'aide de concepts de l'âge précédent.

De même, les économistes sont trop souvent en retard d'une transformation sociale. Les physiocrates affirment que seule l'agriculture produit, juste quand la manufacture ouvre l'ère industrielle.

Malthus craint la famine par manque de produits du sol, au moment même où la révolution industrielle et le progrès technique rendent caduc son raisonnement. Les marxistes à la lettre du XX<sup>e</sup> siècle s'en tiennent à la vision du capitalisme de Marx ou les travailleurs sont complètement exploités parce qu'ils se font une concurrence parfaite en étant surabondants<sup>41</sup>.

---

<sup>41</sup> Serge Christophe KOLM, *Le service des masses*, Dunod, Paris, 1971, p. 16.

Nous avons tenté donc, de répondre à cette occasion des vieux débats concernant les multiples raisons qui ont provoquées les grands penseurs économiques à se pencher sur la théorie de la valeur dans l'évolution de la pensée économique, dans son ensemble qui eût suivi selon nous, une démarche cohérente dans sa métamorphose. Éléments qui permettent d'étayer une prise de position déjà ancienne dans une discussion qui est loin d'être apaisée.

Etant donné, que la science est dynamiques, nous estimons donc, que l'étude méthodique des pensées économiques participera à créer plus d'opinions constructives et évolutives sur cette importante interrogation, ainsi que sur bien d'autres encore.



## BIBLIOGRAPHIE

1. DEQUIEDT Vianney, *Cours de Grands Courants de la Pensée Économique Contemporaine*, Université d'Auvergne-Clermont, France, 2010.
2. JOAN Robinson Violet, *Hérésies économiques. Essais sur quelques problèmes démodés de théorie économique*, Edition Calmann-Lévy, Paris, 1972.
3. KOLM Serge Christophe, *Le service des masses*, éd. Dunod, Paris, 1971.
4. KUHN Thomas, *La Structure des Révolutions Scientifiques*, Edition Française, Flammarion, Paris, 1983.
5. MANDEL Ernest, *La formation de la pensée économique de Karl Marx*, FM/Fondations, François Maspero, Paris, 1982.
6. NZANDA-BUANA Kalemba Mathias, *Cours d'Analyse Approfondie des Théories et des Faits Économiques*, Faculté des Sciences Économiques et de Gestion, DEA en Économie, Kinshasa, Juillet 2016.
7. SAMUELSON Paul, *L'Économiques I*, Edition Armand Colin, Paris, 1982.
8. VAN Overbergh, Karl Marx, *Critique de son Économie Politique*, Edition office du livre, Bruxelles, 1949.
9. WEILLER Jean, « Du protectionnisme traditionnel aux nouvelles politiques industrielles (I) », in *Revue Économies et sociétés*, Cahiers de l'I.S.E.A., Tome III, n° 10, octobre 1969, Librairie Droz, Genève.
10. Deshaut set [debats.wordoress.com/](http://debats.wordoress.com/)2011
11. [Prise.info/éco/valeur.htm](http://Prise.info/éco/valeur.htm)
12. [www.comptanet.fr](http://www.comptanet.fr)
13. [www.coupie.org](http://www.coupie.org)
14. [www.herodate.net](http://www.herodate.net)
15. [www.lemondepolitique.fr](http://www.lemondepolitique.fr)
16. [www.scienceseconomiques.com/lanale](http://www.scienceseconomiques.com/lanale)
17. <https://fr.m.wikipedia.org/wiki>
18. <https://ens.lyon.fr/articles>
19. <https://fr.wikipedia.org/wiki>
20. <http://fabrice.rochelandel.fres.fr>
21. <http://www.l'internaute.fr/litterature>
22. <https://www.lafinancepourtous.com>
23. <https://wp.unil.ch/files> 2011/03
24. <https://www.Economie.gouv.fr.al>